

Compliment fait par M. L'evêque  
de Toul le jour de la reception à la Société  
littéraire de Nancy. le 9 may 1755

Messieurs

Pour vous remercier dignement de l'honneur que je reçois  
aujourd'hui, et pour le faire d'une manière qui réponde  
à ma reconnaissance il faut avoir appris de vous mêmes  
ce bel art, qui fait <sup>dans vous, et les mêmes</sup> proportionner la force des expressions  
à la vivacité des sentimens. jusques là M, M,  
n'attends rien de moi qui puisse répondre à vos bontés,  
on n'en devient digne qu'auprès de vous, ce sont vos talens,  
vos leçons et vos exemples qui forment le mérite de  
ceux que vous admettez dans votre illustre société, ce je  
croirois mieux honorer votre choix par mon silence que  
par mes paroles, s'il étoit permis de se taire en ce jour,  
où si je ne savois que quelque grand que soit le bienfait,  
il peut être égalé par la reconnaissance, et qu'au  
defaut des ressources de l'esprit, on trouve toujours  
dans son coeur, pour peu qu'il soit sensible, de quoi remplir  
tous ses devoirs.

Je serois donc après M, M, ne pouvant rien de  
plus, en m'efforcant du moins de vous persuader, que  
si la faveur que je tiens aujourd'hui de la bonté du  
Roi et de l'unanimité de vos suffrages, est au dessus